

TÉMOIGNAGE

Le souvenir d'un brave homme

Propos recueillis en janvier 1958 et traduits par Francis Gag

FRANCIS GAG - Lou chivaliè de Cessole, aquel si qu'èra un brav'ome !

VALENTIN BERNART - Nous pourtava pi de vin d'en Bellet.

FRANCIS GAG - Avia di bouoni cambia !

VALENTIN BERNART - Marchava plan ma marchava fouort e iéu èri cargà couma un "bourricot" emé lou guida Plent.

FRANCIS GAG - Quéron li vouostre coumpagnoun de coursa emb'el ?

VALENTIN BERNART - Li èra Plent, iéu, lou mai e quauque cou, Bernard e Polyte.

FRANCIS GAG - E pi de l'autre caire venia pi de cou que li a Guigo lou Loup aquèu de "Vaudiers".

VALENTIN BERNART - Estia pas Vaudiers, estaia à Tetto Gaine

FRANCIS GAG - Le chevalier de Cessole, celui-là oui était un brave homme !

VALENTIN BERNART - Il nous apportait quelquefois du vin de Bellet.

FRANCIS GAG - Il avait de bonnes jambes !

VALENTIN BERNART - Il marchait doucement mais il marchait fort et moi j'étais chargé comme un bourricot avec le guide Plent.

FRANCIS GAG - Quels étaient vos compagnons de course avec lui ?

VALENTIN BERNART - Il y avait Plent, moi, le plus souvent, et quelquefois Bernard et Polyte.

FRANCIS GAG - Et, de l'autre côté, venait, je suppose, certaines fois, Guigo lou Loup, celui qui est de Vaudiers (Valdieri)...

VALENTIN BERNART - Il n'était pas à Vaudiers, il était à Tetto Gaine.

En hommage au compagnon d'ascension de Victor de Cessole, le guide François Martin dit Titella, au sommet du Caïre de la Madone, Madone de Fenestre, 27 août 1915, n° 5526.

FRANCIS GAG - N'aves fa. touplèn de coursa emb'el ? Quant aco a durà, quauquis an bessai ?

VALENTIN BERNART - Dés an. Quasi touti lis an, li anàvi emb'el. Eri un pau nouvelau, aloura, m'a emparà lou mestié e mi fahia faire le cauva difficile. Perquè, per anà de damoun, calia faire de cauva difficile, dou sinoun èra pas la pèna de s'anà "balada".

FRANCIS GAG - E cen qu'és qu'avès fa de difficile emb'el ?

VALENTIN BERNART - Aven fa lou Corno Stella. Li a deguna cima plus difficila de doun si passe la premièra fés à la couorda. Aven fa la cima de l'Oriol. Aven. fa la Malédià, aven fa lou Clapié vers darriè. La traversada de la Malédià es quaucaren, sabès. E aven fach lou Gelas e lou Balcoun.

FRANCIS GAG - Ma, diès-mi, lou Corno-Stella quand li soun que l'an fa ?

VALENTIN BERNART - Très. Li a moussu de Cessole, moussu Maubert e un americain que li dihon (Djérbalais ?)

FRANCIS GAG - E vous, avès fa lou Corno Stella fin au plus aut ?

VALENTIN BERNART - Non, pas au plus aut. Jusqu'à la premièra courdada.

FRANCIS GAG - Ah ! Vous siès un capoun, vous siès arrestà en bas !

VALENTIN BERNART - Siéu està lou plus feignant. Moussu de Cessole lou mi dihia : "vous, siès un pichin capoun !" Ma, mi voulia bèn, hè !

FRANCIS GAG - Ma dihès mi, lia una paret que a 400 m a escaladà per faire lou Corno Stella.

VALENTIN BERNART - 400 metre de barra à ploumb.

FRANCIS GAG - Lou chivalié mountava aqui parié couma una mousca !

VALENTIN BERNART - Mountava, mountava, ma en lou tirant 'me la couorda. Li a que Plent que mountava e descendia soulet.

FRANCIS GAG - Vous avez fait beaucoup de courses avec lui ? Pendant combien de temps, plusieurs années, j'imagine ?

VALENTIN BERNART - Dix ans. Presque toutes les années je partais avec lui. J'étais un peu nouveau dans ce métier, alors il me l'a appris et il me faisait faire des choses difficiles. Parce que pour aller là-haut, il faut faire des choses difficiles sinon ce n'est pas la peine d'aller se balader !

FRANCIS GAG - Et qu'avez-vous fait de si difficile avec lui ?

VALENTIN BERNART - Nous avons fait le Corno Stella. Il y a aucune cime plus difficile que celle-là où l'on passe la première fois à la corde. Nous avons fait la cime de l'Oriol. Nous avons fait la Maledia, le Clapié par derrière. La traversée de la Maledia c'est quelque chose, croyez-moi ! Et nous avons fait le Gelas et le balcon du Gelas.

FRANCIS GAG - Mais dites-moi, le Corno Stella, combien y en a-t-il qui l'ont fait ?

VALENTIN BERNART - Trois. Il y a Monsieur de Cessole, Monsieur Maubert et un Américain qui s'appelait... (Djérbalais ?)

FRANCIS GAG - Et vous, vous avez fait le Corno Stella jusqu'au plus haut ?

VALENTIN BERNART - Non, pas au plus haut, jusqu'à la première cordée.

FRANCIS GAG - Ah ! Vous êtes un malin, vous vous êtes arrêté en bas !

VALENTIN BERNART - Moi, j'étais le plus fainéant. Monsieur de Cessole me le disait " Vous êtes un petit malin ! " Mais il m'aimait bien !

FRANCIS GAG - Mais, dites-moi, il y a une paroi de 400 mètres à escalader pour faire le Corno Stella.

VALENTIN BERNART - 400 mètres de barre à l'aplomb !

FRANCIS GAG - Le chevalier montait là-dessus comme une mouche !

VALENTIN BERNART - Il montait, il montait mais en le tirant avec la corde. Il y a que Plent qui montait et descendait seul.

FRANCIS GAG - Plent, el, rèn li fahia pou !
VALENTIN BERNART - Guigo lou Loup a faugù que
lou trenèsson pariè.

FRANCIS GAG - E vous li avès regardà faire ?
VALENTIN BERNART - Iéu, li regardavi emè la
contravista e buvii lou Bellet parié couma èli

FRANCIS GAG - Lou chivaliè vous voulia bèn à vous
tamben couma ai autres.
VALENTIN BERNART - Oh ! mi voulia enca mai plus
bèn perque, de temp en temp, li cuentàvi
quauqui blaga. Plent, eù, èra pas bouon à
cuentà de blaga. Ieu n'en cuntavi quauqu'una.

FRANCIS GAG - N'avès gardà bouona souvenènça,
què, dou Chivalié ?
VALENTIN BERNART - Oh ! Vouï ! èra un'ome bèn
brave !

FRANCIS GAG - E damoun, à la Madona dai
Fenestra, cen que li èra d'aquel temp ?
VALENTIN BERNART - Li èra un rifuge ancien, dau
temp dai pelegrin. Apres la guerra de 14 es iéu,
emè Plent, que l'aven fach pèr lou Club Alpin.

FRANCIS GAG - E pi après, li a quauqu'un que l'a
gardà ?
VALENTIN BERNART - Ahi, li èra Madoumaisela
Raiberti que s'en cargava.

*FRANCIS GAG - Plent, lui, rien ne lui faisait peur !
VALENTIN BERNART - Guigo lou Loup, il a fallu qu'on
le tire aussi.*

*FRANCIS GAG - Et vous les regardiez faire ?
VALENTIN BERNART - Je les regardais avec la longue-vue
et je buvais le Bellet comme eux !*

*FRANCIS GAG - Le chevalier vous voulait autant de bien
à vous qu'aux autres...
VALENTIN BERNART - Oh ! Encore plus à moi qu'aux
autres, parce que moi, de temps en temps, je lui racon-
tais quelques blagues. Plent, lui, n'était pas bon à
raconter des blagues. Moi, je lui en racontais quelques-unes.*

*FRANCIS GAG - Vous avez gardé bonne souvenir du
chevalier ?
VALENTIN BERNART - Oh ! Oui ! C'était un homme
bien brave !*

*FRANCIS GAG - Et là-haut, à la Madone des Fenêtres,
qu'est-ce qu'il y avait à l'époque ?
VALENTIN BERNART - Il y avait un refuge ancien, du
temps des pèlerins. Après la guerre de 14, c'est moi
avec Plent, qui l'avons fait pour le Club Alpin.*

*FRANCIS GAG - Et après, il y eut quelqu'un qui le
gardait ?
VALENTIN BERNART - Oui, il y avait Mademoiselle
Raiberti qui s'en chargeait.*

Texte publié pour la première fois par José Cucurrulo dans *La Vie à la montagne. La Découverte de la montagne niçoise par le chevalier de Cessole*. Saint-Martin-Vésubie, 7-8 juin 1980. Association départementale de la Charte culturelle des Alpes-Maritimes ; sous la direction de Marguerite Andrieu. Bibliothèque centrale de prêt des Alpes-Maritimes, Nice, 1980. 40 p. : ill. ; 30 cm.